

+ Rouen - Ce Jeudi 21 février 1945.

mon vieux Jacques.

Il ne sera pas dit, que tu auras été sans le Secours de
Saint Joseph, sans que tu aies vu de tes anciens camarades
de Saint Joseph ne viennent te dire toute la part qu'il peut
prendre à ta douleur et t'offrir de toute son amitié.

Je pense également à Mournien et à Madame Traumann
et même à vide qui un tel départ peut causer. Présente-leur
je te prie mes hommages respectueux ainsi que mes bien vives
et sincères condoléances.

Je remercie Dieu chaque jour de ne pas m'avoir épargné,
aussi je suis plus à même de comprendre ceux qui sont dans
de malheur. Il y a un an je perdais une tante et ma jeune
maman. Je vivais en Hâvre, d'où je viens d'entrevoir une autre
tante. Sans compter les dégâts matériels, puisque nous avons
tout perdu aussi vois-tu je suis plus à même de dire
que je suis plus de toi et te demander d'en prier.

Que deviens-tu ? j'ai eu des nouvelles de toi, il y a environ
un an je crois par Raymond que j'avais rencontré à la voirie
Rouge au Haras. C'est toujours avec plaisir que j'avais de
tes nouvelles ni tu peux ni en former.

Quant à moi, après avoir fait mes études pour devenir chef
d'orchestre, je suis resté au grand séminaire de Rouen (Tous
de chemins m'ont mené à Rome !) j'ai bientôt terminé mes études.
Je suis été ordonné en décembre, ayant pu de Trinité
précédent, ayant été mobilisé 3 mois ! (Il faut au moins 5 ans d'étude)

Autant est en Autriche, au fortinement militaire français
de Voreburg.

Demain mon jeune frère Pierre t'écrit.

En t'écrivant je me souviens encore de l'ancien traitement
de la maison sans de celui de 8. 70. Comme j'en reçois sans
de chance de de chaque des Drucourt ou retrouvait Raymond!
Et c'est ainsi que je me rappelle de l'affection qui venait m'embrasser
dans la souppe. Je demande à votre sœur qui il venait donner
de force et de joie. C'est de moi que je puis faire.

Mon cher Jacques, en cette pénible occasion, que
rien de rien aujourd'hui pour me rappeler un bon auquel je
suis sûr parce qu'il m'est doux, mais en une cordiale amitié
et à une sympathie profonde.

M. Bigot